

Zeitschrift: Berner Schulblatt
Herausgeber: Bernischer Lehrerverein
Band: 83 (1950-1951)
Heft: 18

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berner Schulblatt

L'ECOLE BERNOISE

KORRESPONDENZBLATT
DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS
ERSCHEINT JEDEN SAMSTAG



ORGANE DE LA SOCIETE
DES INSTITUTEURS BERNOIS
PARAIT CHAQUE SAMEDI

SEKRETARIAT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS: BERN, BAHNHOFPLATZ 1, 5. STOCK
SECRETARIAT DE LA SOCIETE DES INSTITUTEURS BERNOIS: BERNE, PLACE DE LA GARE 1, 5^e ETAGE
TELEPHON (031) 2 34 16 . POSTSCHECK III 107 BERN

Orient-Teppiche
beziehen Sie vorteilhaft
im ersten Spezial-Geschäft

Meyer-Müller & CO. A.-G.
Bern
Bubenbergplatz 10

Linoleum
Läufer, Milieux, Vorlagen,
Stückware zum Belegen
ganzer Zimmer

Teppiche
Bettvorlagen, Milieux,
Tischdecken, Läufer,
Wolldecken, Vorhänge

179

Pianos
Flügel
Kleinklaviere

Bei Barzahlung
mit Skonto oder
gegen bequeme
Raten empfehlen

PPPP
Pianos
KRAMGASSE 34 · BERN
Telephon 2 15 33

Stimmungen
Reparaturen

Wenn er soo schmunzelt . . . dann muss es
KIESENER sein

Verlangen Sie **Kiesener** Süssmost auf Ausflügen,
Reisen und bei Anlässen mit den Schulkindern, und
für Ihren persönlichen Bedarf in **Ihrem** Laden; wenn
dort nicht erhältlich, bestellen Sie für Franko-Haus-
lieferung direkt bei der

Mosterei Kiesen, Tel. (031) 8 24 55

Ein Sprung nach Rubigen lohnt sich. Unsere ständige
Ausstellung gibt Ihnen Wohn-Ideen.

230 **Möbelfabrik
A. Bieri AG, Rubigen**
Telephon 71616. Seit 1912 bekannt als gut und preiswert

Alle Bücher
liefert Versandbuchhandlung
Ad. Fluri, Bern 22 34
Fach 83 Beundenfeld, T. 29083

Gut durchdachte
Inserate

werben!

Stiftverlängerer «Tri-Plan-Fix»
festigt starr in kurzer Bindung alle Rund- und 6-Kantstifte,
womit äusserste Stiftnutzung und volle Schriftbeherrschung
erzielt wird. Erhältlich in guten Papeterien. 192

VEREINSANZEIGEN . CONVOCATIONS

Einsendungen für die Vereinsanzeigen der nächsten Nummer müssen spätestens bis *Mittwoch* in der Buchdruckerei Eicher & Co., Speichergasse 33, Bern, sein. Dieselbe Veranstaltung darf nur einmal angezeigt werden
Alle Einsendungen für den Textteil an die Redaktion

NICHTOFFIZIELLER TEIL - PARTIE NON OFFICIELLE

Die Berner Schulwarte zeigt bis zum 26. August 1950 folgende drei Ausstellungen:

1. Neue österreichische Lehrmittel
2. Veranschaulichungsmittel für den Physikunterricht an der Volksschule

3. Ausländische Wandkarten als Mittel für den länderkundlichen Unterricht.

Geöffnet täglich von 10 bis 13 und 14 bis 17 Uhr. Sonntags geschlossen. Eintritt frei.

Helpf dem Pestalozzidorf in Trogen!

**UNFALL
VERSICHERUNG**

Alle Mitglieder des BLV (Primar- und Mittelschullehrer) geniessen beim Abschluss ihrer Unfallversicherung bei der Schweiz. National-Versicherungs-Gesellschaft in Basel – bei der auch die Berufshaftpflicht der Mitglieder versichert ist – besondere Vergünstigungen. Verlangen Sie Offerte bei der zuständigen Generalagentur **ROLF BÜRGI, BERN**, Christoffelgasse 2, Tel. 2 88 25, welche Sie in allen Versicherungsfragen gerne und gewissenhaft beraten wird.

33

Ihre Verpflegungsstätte auf der Schulreise in die herrliche Bielerseegegend ist das ideale

Strandbad Biel

Eintritt je Schüler 10 Rp.

138

**MONTREUX HOTEL TERMINUS
UND BAHNHOFBUFFET**

Komfort. Grosse schattige Terrasse. Gepflegte Küche und Keller. Arrangements für Schulen. J. Decroux, Direktor

81

RÜTTENEN BEI SOLOTHURN

Restaurant zur Post

5 Minuten hinter der schönen St. Verenaschlucht. Für Schulen und Vereine geräumige Lokalitäten. Stets währschafte Mittagessen und Zvieri.

173

Familie Allemann-Adam. Telephon (065) 23371

Grindelwald, Hotel Bahnhof-Terminus

Altbekanntes Haus für Schulen und Gesellschaften. Geeignete Lokale. Grosses Garten-Restaurant. Komfort. Ferienhotel. Pension ab Fr. 14.–. Spezialpreise verlangen. Besitzer: R. Maerkle. Telephon 3 20 10.

213



Auch mit bescheidenen Mitteln lässt sich eine Wohnung nett einrichten. – Da wir alle Möbel selber herstellen, können wir auch einem jeden Wunsche gerecht werden. Besichtigen Sie bitte unsere interessante Wohnausstellung in Worb.

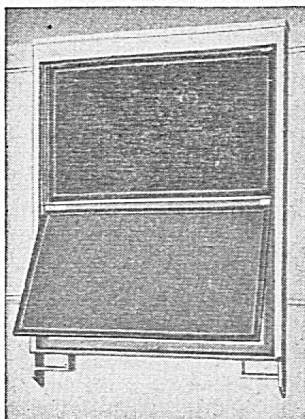
52

Hotel Weisses Rössli, Leukerbad

Für Schulen grosser Speisesaal

208

Hotel zur Krone, Leuk-Stadt



Wandtafeln

aller Systeme

Beratung 235
kostenlos

Wandtafelabrik
F. Stucki, Bern

Magazinweg 12
Telephon 2 25 33

Schöne Ferienreisen

65

	Pauschalpreis
3.– 5. August Susten–Mailand–Borrom. Inseln–Stresa–Simplon	Fr. 120.–
8.– 9. August Flüela–Engadin–Tirol–Arlbergpass–Toggenburg	Fr. 69.–
17.–18. August Flüela–Engadin–Julier–Vaduz–Toggenburg	Fr. 75.–
21.–26. August Französische Riviera–Provence	Fr. 260.–



Verlangen Sie Detailprogramme!
Anmeldungen an
Dähler & Co., Burgdorf
Telephon (034) 2 26 17

Berner Schulblatt

L'ECOLE BERNOISE

Redaktor : P. Fink, Lehrer an der Übungsschule Oberseminar, Bern, Brückfeldstr. 15. Tel. (031) 3 67 38. *Redaktor der «Schulpraxis»* : Dr. R. Witschi, Seminarlehrer, Bern, Seminarstr. 11. Tel. (031) 4 41 62. *Abonnementspreis per Jahr* : Für Nichtmitglieder Fr. 15.-, halbjährlich Fr. 7.50. *Insertionspreis* : Die fünfgespaltene Millimeterzeile 15 Rp. Die zweigespaltene Reklame-Millimeterzeile 40 Rp. *Annoncen-Regie* : Orell Füssli-Annoncen, Bahnhofplatz 1, Bern. Tel. (031) 2 21 91. Filialen in Zürich, Aarau, Basel, Davos, Langenthal, Liestal, Luzern, St. Gallen, Schaffhausen, Lausanne, Genf, Martigny

Rédaction pour la partie française : D^r René Baumgartner, Professeur à l'Ecole normale, chemin des Adelles 22, Delémont. Téléphone (066) 2 17 85. *Prix de l'abonnement par an* : Pour les non-sociétaires fr. 15.-, 6 mois fr. 7.50. *Annonces* : 15 cts. le millimètre, Réclames 40 cts. le millimètre. *Régie des annonces* : Orell Füssli-Annonces, place de la gare 1, Berne. Téléphone (031) 2 21 91. Succursales à Zurich, Aarau, Bâle, Davos, Langenthal, Liestal, Lucerne, St-Gall, Schaffhouse, Soleure, Genève, Martigny

INHALT · SOMMAIRE

Les limites de l'éducation	267	Divers	271	Mitteilung des Sekretariates	272
Education et profession	270	Bibliographie	272	Communication du Secrétariat	272

Les limites de l'éducation

par le Professeur Dr. Ernst Probst, Bâle

I.

Dans un livret célèbre sur l'éducation, il y a une phrase disant que l'âme du nouveau-né doit être considérée comme une «*tabula rasa*», une table rase ou, si l'on veut, une feuille blanche. Et tout ce qui l'enrichit plus tard y serait, selon cette conception, inscrit après coup par les éducateurs.

Quelle joie ne devait-ce pas être que d'entrer sous de tels auspices dans la carrière pédagogique! Rien n'interdisait l'espoir de réaliser les projets les plus ambitieux.

Mais si nous lisons les ouvrages des savants qui ont étudié le problème de l'hérédité, nous y trouvons des opinions diamétralement opposées à la thèse précédente. Ces ouvrages, en effet, nous exposent, avec de redoutables chiffres à l'appui, que le caractère et l'évolution d'un être humain sont déjà fixés d'avance dès ses premières origines. Les biographies de nombreux jumeaux «*authentiques*», c'est-à-dire provenant d'un seul et même germe et présentant une étonnante ressemblance de constitution et de caractère, montrent que l'influence exercée par l'éducation sur l'évolution des êtres doit être considérée comme extrêmement minime. Car, si ces «*égaux de naissance*» se trouvent séparés, s'ils sont élevés dans des familles différentes, voire même chacun dans une autre partie du monde, ils n'en accusent pas moins, dans toutes les phases de leur existence, des façons d'être identiques. Leur destinée marque souvent un invraisemblable parallélisme jusque dans les plus petits détails, en dépit de l'extrême diversité des influences éducatives qui se sont exercées sur eux. Beaucoup de ces vrais jumeaux séparés font, dans le même mois, les mêmes maladies, connaissent en même temps les mêmes crises dans leur développement général, se marient et meurent à des âges semblables. A l'école, ils font voir des dons identiques, présentent

les mêmes inclinations quant au choix d'un métier, sans cependant rien savoir l'un de l'autre. Il est même arrivé que des sujets de cette catégorie aient commis dans une même période des crimes également identiques ou tout au moins analogues.

L'impression qui se dégage de pareilles constatations ne peut que faire considérablement baisser notre optimisme pédagogique. Et l'on est alors tenté de tout mettre au compte des dispositions innées, pour ne plus accorder la moindre importance à l'apport de l'éducation.

II.

Qui a raison? Faut-il nous rallier aux optimistes et tout attendre des éducateurs, ou bien, au contraire, devons-nous ne prêter d'attention qu'aux pessimistes et renoncer à nos efforts?

L'un et l'autre serait également erroné.

Contre un optimisme illimité parlent les nombreuses expériences qui témoignent de l'existence de dispositions données une fois pour toutes. C'est ainsi que, par exemple, on n'est jamais parvenu à faire un homme intelligent d'un simple d'esprit. De même, il n'a pas davantage été possible de jamais transformer un individu flegmatique en un caractère impulsif ou un apathique en un être doué de sentiments finement différenciés. Il est partout des bornes que l'on ne peut franchir.

Mais, d'autre part, on ne saurait nier que bien des gens doivent beaucoup à une éducation soignée. Même lorsque les dispositions d'un sujet ne sont pas particulièrement brillantes, il n'est pas rare que les éducateurs aient réussi à les équilibrer heureusement, à les adapter aux circonstances et donc à provoquer ainsi une favorable évolution générale de la personne, alors que, dans d'autres conditions, ces mêmes facultés eussent été condamnées à dépérir ou à prendre un développement désordonné. Et c'est bien la raison pour laquelle les pessimistes les plus endurcis ne s'aviseront jamais de confier un de leurs enfants, à titre d'expérience, à une autre famille dont ils sauraient peut-être qu'elle lui

accorderait tout les soins voulus de l'hygiène, mais sans s'occuper autrement du jeune pupille, lequel grandirait comme bon lui semble. La confiance mise dans les « bonnes dispositions » ne va jamais jusque là. Les plus grands sceptiques ne sauraient non plus rester sourds à cette vérité que bien des enfants insuffisamment guidés tournent mal, à qui une éducation meilleure eût permis de se développer d'excellente façon.

Il ne s'agit donc pas de choisir entre deux attitudes également absolues, l'une optimiste et l'autre pessimiste. Comme dans bien d'autres questions, la vérité est, ici, dans le juste milieu. On aura beau savoir que la meilleure des éducations ne peut pas *tout* faire, il n'en serait pas moins contraire à toute notre expérience acquise que de ne vouloir *rien* attendre d'elle. En tout cas, le moins qu'on puisse dire, c'est que de nombreux exemples démontrent largement qu'une *mauvaise* éducation peut gâter bien des choses.

III.

Or, qu'en est-il de la pratique éducative couramment appliquée? Y cherche-t-on ce juste milieu dont nous parlions? Ou bien s'y laisse-t-on influencer à l'excès par un optimisme ou, au contraire, par un pessimisme exagéré?

D'après les expériences qu'il m'a été donné de faire, je dirais que la très grande majorité des parents et des éducateurs ont tendance à *trop* attendre des résultats provoqués par les influences extérieures. Ce n'est d'ailleurs pas un bien gros malheur, tant du moins que les espérances nourries à cet égard ne divergent point par trop des possibilités réelles. Sans une certaine dose d'optimisme, un bon éducateur serait inconcevable. Sinon, qu'advierait-il de lui, en présence des inévitables déceptions auxquelles sa tâche le met en butte? Faute d'espoir et de foi en l'avenir, il ne lui resterait plus qu'à tomber dans le découragement.

Mais l'optimisme pédagogique se transforme en un véritable *danger* si, à côté de ce qui est souhaitable, l'on se refuse à voir également ce qui est possible dans chaque cas particulier. On se condamne alors à poursuivre des buts dont on ne saurait même approcher. Dans le désir bien intentionné de faire gravir au jeune être les plus hauts degrés de l'échelle, on lui propose, ou plutôt on lui impose, un idéal qui n'est pas fait pour lui. Et les exigences auxquelles on l'astreint sont alors également beaucoup trop élevées. Il en résulte que tout le travail éducatif ne cesse d'engendrer une série continue de déceptions. Celles-ci, à leur tour, provoquent, tant chez l'éducateur que chez le pupille, des sentiments forcément tendus, une sourde hostilité qui ne peut rien produire de bon. Les sujets à qui l'on ne craint pas de toujours trop demander, finissent par se mettre en état de défense, bravent le maître ou se dérober à toute emprise, à moins qu'ils ne deviennent les victimes d'une dépression générale de l'âme, dont ils ne pourront plus se défaire tout au long de leur vie: le résultat, par conséquent, est exactement le contraire de ce que l'on s'était proposé.

Pensons à ce qui se passe à l'école. Combien d'enfants se développeraient à merveille s'il leur était donné

de pouvoir quitter la classe où le hasard les a mis, pour entrer dans un institut dont le programme correspondrait à leurs facultés. Ce qui malheureusement s'y oppose, c'est le préjugé extrêmement répandu qui veut que la meilleure école soit immanquablement celle dont l'emploi du temps est le plus chargé. A l'aide de tous les moyens de pression pédagogique imaginables, on s'efforce donc, en général, de maintenir dans l'école où ils se trouvent déjà quantité d'élèves qui ont le plus grand mal à suivre et que l'abondance des matières ne fait qu'égarer. Et cependant, des centaines d'enfants seraient, quand ils quittent l'école, mieux armés pour la vie et beaucoup plus solidement instruits s'ils avaient étudié conformément à un programme plus modeste. Devant des difficultés trop hautes pour eux, ils perdent toute confiance en eux-mêmes, sont en défiance à l'égard de tout ce qui est éducation et culture, ou bien succombent à des sentiments d'infériorité qui les empêchent de donner leur mesure, même dans les choses qui ne dépassent pas du tout le niveau de leurs dispositions naturelles.

Les mêmes insuccès se manifestent également dans l'éducation au sein de la famille. Les espérances y sont aussi, d'habitude, très au-dessus de ce qui est possible.

Que les tout petits enfants ou ceux qui doivent déjà aller à l'école ne sont pas des adultes, c'est là un fait que la plupart des parents, évidemment, n'ignorent point. A moins d'être tout à fait incompréhensif, nul n'a besoin, ici, de leçons spéciales pour deviner que l'éducation est avant tout une question de patience. Combien de choses ne faut-il pas répéter dix, vingt ou cent fois, sans que cela empêche cependant les mêmes fautes de se reproduire sans cesse? Les bonnes intentions ou les menaces de punitions ne sont que trop vite oubliées. Devant la violence des désirs qu'il éprouve, les scrupules de l'enfant ne résistent guère. Chez lui, l'excitation du moment emplit à tel point toute l'âme que rien n'y a de place à côté. D'où il résulte qu'il recommence à tout coup ce qu'on lui a déjà défendu. L'éducateur a beau avertir ou punir à tour de bras, il doit toujours s'attendre à des rechutes.

Mais ces mêmes réserves, on ne tend que trop facilement à les oublier quand il s'agit d'enfants déjà plus grands. On voit, en effet, que leur raison s'est développée et qu'ils sont capables, à de certains moments, de tenir compte des ordres ou des avertissements. Seulement, on a vite fait de surestimer ces premiers résultats partiels. On en arrive à admettre que le contrôle exercé par l'enfant sur lui-même devrait intervenir à l'égard de toutes les tentations, et même que le jeune être ne saurait désormais oublier ce qu'on ne lui a dit qu'une seule fois.

Certes, cela n'est pas oublié d'une manière absolue. Dans un instant de calme, on peut fort bien le vérifier. En général, la mémoire, sous ce rapport, fonctionnera normalement. Mais, au moment de la tentation, la situation est tout autre. Ce qui ne cesse de se manifester ici, chez des enfants de sept à douze ans, c'est cette puérité qui fait que, chez eux également, *un souhait, une seule pensée* éclipsent tout le reste. Ce que l'enfant a déjà entendu dire, ce qu'il a appris auparavant ne compte plus, soit que ces choses entendues ou apprises ne re-

paraissent pas du tout dans sa conscience, soit qu'elles n'y reviennent que d'une façon si faible qu'elles sont incapables de combattre un désir éprouvé dans l'instant.

Nous autres adultes, sur ce point, ne nous laissons que trop facilement tromper. Nous nous réjouissons des progrès de maturité réalisés par notre pupille, mais sans songer qu'il ne s'agit encore que de signes isolés, qui sont tout juste les avant-coureurs d'un équilibre adulte encore réservé à l'avenir. Le caractère absolu des désirs enfantins est loin d'être pour autant effacé. Seuls des instants particulièrement favorables permettent d'atteindre, de façon provisoire, le degré idéal de contrôle de soi qui, pour l'enfant, ne saurait encore être la règle. Le reste du temps, nous en sommes réduits à répéter encore mille fois la même chose, jusqu'à satiété.

L'effet de nos avertissements et de nos punitions n'est jamais que de brève durée. On ne doit pas compter que des enfants qui se sont brûlés une première fois, auront peur du feu par la suite, bien que le proverbe dise « chat échaudé craint l'eau froide ». Ce n'est pas parce qu'il s'est déjà fait des brûlures qu'un enfant ne recommencera pas à vouloir se rendre compte si la cuisinière ou le poêle sont bien chauds. Cela, notons-le bien, n'est pas du tout nécessairement le signe d'un esprit de malignité. Avec les enfants, comme avec les jeunes gens, nous avons simplement affaire à une façon différente de « sentir le temps ». Ce que notre mémoire nous fait mettre dans un recul d'une petite année tout au plus, leur apparaît à eux dans un éloignement infini. S'ils sont dans un état d'attente, il peut même leur arriver qu'un simple quart d'heure leur fasse l'effet d'une éternité. La seule chose vivante pour eux, c'est l'instant présent. A leurs yeux, tout ce qui est déjà passé perd aussitôt toute signification.

C'est pourquoi notre intervention peut bien être efficace pour quelques heures, voire même pour quelques jours, mais rarement pour plus longtemps. Les impressions s'effacent. Ce qui est ancien est absorbé, dissolu par ce qui est nouveau. Il ne nous reste rien d'autre à faire qu'à toujours recommencer au commencement, comme avec les tout petits.

La durée des bonnes intentions n'est pas moins limitée. Non qu'elles ne soient tout à fait sincères, sur le moment. Mais, elles non plus, elles n'ont pas la vie longue. Il arrive des sensations qui captent tout l'intérêt, des projets nouveaux qui paraissent beaucoup plus importants. Ce qui semblait essentiel la veille peut fort bien, le lendemain, n'être plus que secondaire.

Ces limites naturelles propres à la bonne volonté et même à la volonté tout court de l'enfant, ne sont que trop facilement méconnues. Sans quoi l'on s'abstiendrait davantage de donner aux enfants des tâches ou des ordres à long terme. Ce que l'on exige d'eux pour le jour même ou pour le lendemain, en général ils l'exécuteront. Mais si on leur donne une semaine de temps, il faut s'attendre à être déçu.

Le contrôle et la maîtrise de soi sont choses qui doivent s'apprendre. Mais leur développement n'est possible que sur la base d'une saine confiance en soi-même, et celle-ci ne peut naître et grandir que si, dans

mille petites choses, le bonne intention a pris peu à peu l'habitude d'aboutir à bonne fin.

IV.

Le fait de mettre de trop grands espoirs dans l'efficacité de l'intervention pédagogique va souvent de pair avec une étonnante inconséquence dans l'attitude même observé par certains éducateurs. Ceux-ci ont beau nourrir la croyance générale que tout s'arrangera bien tout seul et pour le mieux, ils n'en témoignent pas moins, tout d'un coup, une immense méfiance à l'égard de leur pupille. Les moindres vétilles sont prises pour des fautes graves, et traitées en conséquence. Il s'ensuit que l'enfant ne peut jamais agir sous sa propre responsabilité. Il est, au contraire, toujours guidé, jusque dans les plus petits détails, de sorte qu'il n'a plus guère la possibilité de prendre une seule décision.

Et cependant, l'ont ne devrait jamais perdre de vue que l'assistance d'un éducateur ne saurait durer éternellement. Le jour viendra forcément où l'être jeune devra se débrouiller tout seul. Or, comment attendre qu'il y soit préparé si on ne lui a jamais permis auparavant de prendre la moindre initiative ?

En théorie, ces mêmes éducateurs n'hésiteront pas à nous donner raison, si nous leur disons que les enfants ont déjà besoin d'une certaine marge de liberté relative pour devenir par la suite des êtres indépendants. Mais, dans la pratique, l'excès de zèle de ces éducateurs-là aura bien du mal à s'imposer des réserves, chaque fois qu'ils se sentiront poussés par le besoin d'intervenir. C'est qu'au fond ils croient bien plus à leur système qu'aux êtres humains qui leur sont confiés. D'où il résulte qu'ils peuvent si difficilement se retenir de dire leur mot dès que les choses ne vont pas exactement comme ils le voudraient.

La réceptivité de l'enfance aux conseils et aux avertissements pédagogiques, est, elle aussi, limitée. Veut-on, si l'on peut dire, serrer l'enfance de trop près, elle se hérissé et se ferme. Ce n'est certainement pas sans raison que les commandements de la Bible sont limités au nombre de dix. Ce n'est pas beaucoup, et cependant l'homme le plus vraiment mûri a déjà bien du mal à les observer tous, dès qu'il veut les prendre au sérieux. Doit-on alors, en toute conscience, multiplier pour les enfants les interdictions, et exiger d'eux plus que des adultes ?

Déjà les tout petits ne font plus attention si l'on ne cesse de les commander et de les reprendre. Les gronderies, les reproches deviennent alors pour eux l'accompagnement normal de la vie quotidienne. Ils considèrent finalement comme bien égal ce qu'on peut leur dire en particulier à tel ou tel moment. Ils prennent tout bonnement leur parti de cette cascade ininterrompue de paroles.

Mais, avec un tel système, la situation devient plus dramatique quand il s'agit de jeunes à l'époque de la puberté. A la longue, ils ne peuvent plus supporter de se voir l'objet tantôt des mêmes adjurations bien connues faisant appel à leur bon sens, tantôt des mêmes prescriptions détaillées qu'on leur adresse comme s'ils étaient encore des bébés. Cette alternance de douches chaudes et froides ne fait qu'accroître l'irritabilité propre à leur âge et les incite à la révolte.

Le fameux « conflit des générations » se résoudre certainement beaucoup mieux dans bien des familles si l'on y laissait plus tôt une certaine indépendance aux enfants. Au bout du compte, c'est en ayant l'occasion de prendre de petites décisions que l'être humain devient finalement capable d'assumer plus tard la responsabilité des grandes choses.

V.

Si nous essayons, pour terminer, de résumer les considérations précédentes, nous dirons qu'il sera toujours difficile de reconnaître convenablement les limites des possibilités ouvertes à l'éducation. Deux points de vue diamétralement opposés se disputent en effet notre adhésion.

Lorsque nous voulons réellement comprendre le comportement des enfants et des jeunes gens (et quelquefois aussi des adultes), la meilleure façon d'y parvenir est de nous guider sur l'observation des tout petits. Bien plus, en effet, qu'on ne le croit d'ordinaire, les impulsions de la petite enfance continuent à animer l'être humain, même dans ses années beaucoup plus avancées. Nous pourrions bien mieux comprendre beaucoup de choses, par exemple les échecs subis par certains êtres, si nous nous avisions davantage de comparer les individus déjà plus grands avec ceux qui sont encore en bas âge. Dans la majorité des fautes commises par nos pupilles, il s'agit de rechutes dans la petite enfance.

D'autre part, cependant, nous ne devons pas traiter les plus grands comme des tout petits. Tout ce que nous faisons dans la pratique n'a certainement pas d'autre but que de les aider à mûrir. C'est pourquoi il est inévitable que nous nous laissions guider dans notre travail éducatif par des considérations correspondant davantage à la nature des adultes et donc plutôt valables pour ces derniers.

Savoir conjuguer à la fois l'un et l'autre points de vue constitue un art véritable. Or, cet art-là demande à être appris, si l'on veut que le travail éducatif soit couronné de succès. Si nous nous en tenons exagérément aux traits de petite enfance que montrent encore nos « grands », l'éducation que nous donnerons ne formera pas assez les facultés d'indépendance. Si, par contre, nous nous laissons trop unilatéralement guider par l'idéal d'une maturité parfaite et exclusive, ce but trop élevé nous amènera nécessairement à imposer à ceux que nous éduquons des exigences exagérées.

Extrait de « La vie saine », avec la bienveillante autorisation de La Bâloise, assurance-vie.

Education et profession

La tendance de plus en plus forte qui consiste à attribuer à l'Ecole toute la tâche de l'orientation des enfants vers la Vie, orientation et vie prises dans leur sens exact et général, s'accroît chaque jour, au fur et à mesure que les difficultés augmentent de préparer notre jeunesse à la lutte qui l'attend dès avant la période dite des apprentissages. C'est la raison pour laquelle nous avons jugé intéressant de résumer quelques observations parues dans « Die berufliche Ausbildung im

Kanton Bern » sous la plume de W. Hofer. D'autre part, on a généralement accordé aux examens d'ordre psychologique et aux diverses méthodes dites « des tests », une valeur et une importance que l'expérience de maîtres d'états et des chefs d'entreprises différentes n'ont pas toujours confirmées. Il importe donc de revoir toute cette question à la lumière des faits précis, d'élaguer énergiquement, et, pour l'école, de compléter le plan de son orientation. Voyez là, chers lecteurs et collègues, le motif de notre intervention.

L'industrialisation, la standardisation, ont supprimé l'idéal qui s'attachaient à chaque profession, cet idéal qui attirait précisément le jeune apprenti. Et le travail, dans ces conditions, par suite aussi des illusions perdues, est devenu de plus en plus une charge, une détestable corvée. Il faudrait ouvrir ici une longue parenthèse pour étayer encore cette affirmation dans le domaine des penchants de grand nombre d'individus qui considèrent la collectivité, donc l'Etat, comme ayant l'obligation de compléter en espèces tout ce que l'apprentissage raté, l'orientation fautive aurait pu provoquer de déchets chez les ouvriers et travailleurs de toutes les branches de notre économie. Mais là n'est pas notre but, pour l'instant.

La spécialisation et l'introduction des machines a provoqué l'appauvrissement des métiers, partout, avilissant ainsi ce qui avait fait, autrefois, la valeur de l'artisanat, l'indépendance des travailleurs manuels. C'est pourquoi il ne sera jamais trop tôt de mettre l'enfant en face de ces réalités, aussi cruelles soient-elles. Finis les jeux, les amusements, le travail facile et seul choisi selon ses goûts, ses penchants et ses aspirations. C'est la volonté au travail qu'il faut éveiller en lui, une volonté tenace, constante, parce que la lutte sera rude.

Il est devenu dangereux, le mot n'est pas trop fort, de demander au jeune homme qui va quitter l'école: « Qu'aimerais-tu devenir ? » La question seule lui laisse déjà cette perspective qu'il va entrer dans une phase nouvelle de son existence selon ses aspirations, ses penchants ou ses sympathies, ou peut-être, précisément, selon ses illusions. Et ce serait bien mal le conseiller que de faire miroiter devant ses yeux toutes les beautés de telle profession. Il est certain qu'en chaque métier il y a une part de beauté, de satisfaction profonde, de succès, même matériel. Mais ce ne seront que des exceptions, des « artistes » qui y parviendront parce que, à côté de leur goût et de leurs dispositions particulières, personnelles, innées ou héréditaires, ils possédaient une volonté ardente au travail dans cette branche.

C'est donc cette ardeur, cette énergie au travail qu'il faut éveiller, cultiver, soutenir dès l'enfance et tout spécialement quand sera venu le moment de faire choix d'une profession. Faute d'une telle préparation, la déception risque fort d'être le seul résultat à enregistrer. Car soyons persuadés que ce n'est ni le métier ni l'apprenti qui portent seuls la responsabilité de cet échec, mais bien ceux qui ont fait fi de l'expérience et ont ignoré ce bouleversement des conceptions qui faisaient loi au siècle passé. Le règne de la standardisation, de la spécialisation à outrance, a imposé sans remise ses méthodes nouvelles. Prenons l'exemple du mécanicien avant le développement intense de la ma-

chine. Le petit atelier du patron lui a permis de se familiariser dans toutes sortes de travaux; il est devenu un mécanicien « complet » et a, de ce fait, trouvé de la joie au travail grâce à la diversité de ses occupations. De nos jours, le meilleur jeune ouvrier entrant dans une grande entreprise – et la plupart ambitionnent une telle « promotion » – sera placé devant une machine pour y exécuter un travail en série. Ce sera pour lui le commencement de la monotonie, engendrant automatiquement et bien vite l'indifférence. Ce mécanicien aura l'impression très nette qu'il n'est plus qu'un habile manoeuvre. Il en est de même dans l'industrie du meuble. C'est une autre forme de la « confection » qui se développe à un rythme accéléré. Les soit-disant fabricants de meubles ne sont plus que des dépositaires d'usines de meubles.

F. Böhni écrit: « Celui qui n'attend de son travail que joie et beauté ne sera de toute sa vie jamais satisfait ni heureux. Car il n'y a aucun métier qui n'est que beau, intéressant et source de joies... Et cela est vrai pour le manoeuvre, pour le technicien, le commerçant, l'intellectuel ou l'artiste... »

L'organisation des conseillers techniques, des juges psychotechniques a été surestimée par l'opinion publique. Et trop de parents ont prétendu que les conseils de ces instances plus ou moins officielles restaient seuls responsables des insuccès, que l'école elle aussi avait manqué son devoir de corriger une « orientation » non justifiée.

Ne perdons pas de vue que le jeune homme est le produit de son éducation (familiale et scolaire), du milieu dans lequel il a vécu, de son hérité. Ses dons naturels se sont manifestés dans ses cahiers, dans ses dessins; on en a lu la valeur dans ses bulletins trimestriels aux notes obtenues pour l'*application*, l'*ordre*, la *conduite*, plutôt que dans celles, spéciales, aux autres disciplines. En présence de tant de difficultés, d'erreurs de jugements, il ne faut pas perdre de vue l'examen très sérieux de l'*intérêt* que le candidat (écolier ou jeune homme) manifeste réellement pour tel métier qu'il désire apprendre. Si cet intérêt reste entier, solide, fidèle, malgré les difficultés qu'on lui aura décrites, malgré les obstacles, immédiats et lointains, qu'il aura à surmonter, alors, mais alors seulement le conseiller technique et le maître d'apprentissage pourront être fiers de leur premier jugement. Cet intérêt du début, en effet, peut s'être refroidi, avoir disparu même. Que faire alors, sinon conseiller un changement radical immédiat pour éviter une plus grande perte de temps... et des désillusions définitives qui risquent de faire de ce jeune homme une espèce de révolté, en tout cas un ouvrier déçu avant d'être à même de gagner sa vie.

Rapidement esquissée, cette période de préparation pleine de dangers et d'erreurs se situe donc dans la famille et à l'école. A la famille incombe, avant toute autre forme d'éducation, le devoir de « pétrir » et d'orienter le caractère de l'enfant. La vie n'est pas faite que de joies et de plaisirs; il y a des obstacles à vaincre, des penchants à dompter; et on ne le pourra qu'avec de la volonté, de la ténacité.

L'école, à son tour, poursuivra cette formation commencée; la vie en commun lui donnera l'occasion de faire comprendre ce que vaut l'*application* (vaincre les

difficultés) dans tous les travaux; ce que représente l'*ordre* dans la collectivité, la *conduite* vis-à-vis d'un chacun, du représentant de l'autorité comme de ses camarades. Image incomplète, il est vrai, de la vie de l'adulte, l'enfant puis le jeune homme saisiront déjà que « tout n'est pas rose » dans cette lutte de chaque jour, qu'à côté des sports et des jeux, il y a la difficulté à vaincre en arithmétique ou en orthographe, ou, inversement, pour les malingres et les craintifs; qu'en plus de la facilité d'une leçon suivie à l'occasion d'une projection de film instructif, il y a l'effort à fournir, personnel et constant, là où des dispositions innées feraient défaut.

Le jeune homme ainsi préparé aura davantage la conviction que les désirs, les penchants, ne sont pas tout dans le choix d'une profession. Un juste équilibre entre les préférences légitimes, et même nécessaires, et la nécessité de cet effort, de la patience, sont indispensables pour atteindre aux buts et aux aspirations de tout apprenti dans l'une quelconque des activités de notre économie.

R. L.

DIVERS

Maison Blanche Evillard. L'établissement de cure et de convalescence la « Maison Blanche » a présenté son rapport sur l'année 1949 à l'Assemblée générale de l'institution le 1^{er} juillet dernier. Ce rapport imprimé, ainsi qu'un dépliant de propagande orné d'images attrayantes sont à la disposition des amis de l'œuvre et du grand public. 317 enfants ont été accueillis dans la maison au cours de l'année écoulée; 306 l'ont quittée absolument guéris ou dans un état de santé fort amélioré, tandis que 6, contrairement à l'avis du médecin, quittèrent prématurément l'établissement, et que chez cinq autres l'effet de la cure fut insuffisant. La direction, l'économat et les médecins traitants s'efforcent de créer toutes les conditions favorables à une bonne guérison en même temps qu'à un bon séjour éducatif. Le bâtiment est dans un excellent état, aussi bien en ce qui concerne l'entretien qu'au point de vue hygiénique. La troupe des pensionnaires, comptant en moyenne 90 enfants, est répartie en familles jouissant d'une large indépendance; les enfants sont constamment sous contrôle médical, et bénéficient de soins particuliers au home ou à l'hôpital. Mais dans la grande majorité des cas, le séjour sur les hauteurs ensoleillées, la pension saine et des occupations faciles permettent aux jeunes pensionnaires, de la manière la plus simple et la plus naturelle, de retrouver la force et la santé.

Ce sont avant tout des enfants bernois en âge scolaire, des degrés primaires et secondaires, qu'accueille la Maison Blanche. Comme il y avait ces derniers temps suffisamment de place disponible, on y reçut aussi des enfants en âge préscolaire, des enfants d'autres cantons, ainsi que des étrangers. C'est le Haute-Argovie, le Jura et le Seeland qui ont envoyé, l'année passée, les plus forts contingents de pensionnaires. On ne saurait assez recommander la Maison Blanche au corps enseignant, aux autorités scolaires, aux offices sociaux, et surtout aux parents. La situation financière de l'établissement est bonne, et les frais d'exploitation de la maison, comparativement à tout ce qu'elle offre, sont encore très modestes aujourd'hui.

K. W.

Fondation de la SSI pour la recherche de stations de vacances et de passage. *Bains de Ragaz : Kursaal.* Pour les écoles et le corps enseignant il est accordé un rabais de 20 % sur toutes les consommations.

Brigue: Château Stockalper (propriété de la commune municipale de Brigue). Les visiteurs de la collection de tableaux et de documents, au 3^e étage, bénéficient d'une réduction de

50 % sur présentation de notre carte de légitimation. Pour les écoles, 50 à 75% de rabais, suivant le nombre des écoliers.

La carte de légitimation de la Fondation (fr. 2.80) peut être obtenue en tout temps, en s'adressant au Secrétariat de la Fondation: *Mme C. Müller-Walt*, Au (Rheintal).

« *Schulwarte* », Berne. *Moyens intuitifs pour l'enseignement de la physique à l'école populaire*. Petite exposition dont le but est, avant tout, de renseigner l'instituteur qui, en présence des multiples appareils qui lui sont présentés aujourd'hui de différents côtés, reste souvent fort perplexe.

Durée de l'exposition: 3 juillet au 26 août 1950. Elle peut être visitée chaque jour, sauf le dimanche, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Entrée libre; les écoliers ne sont pas admis.

Les intéressés sont priés de demander la clé de la salle d'exposition au bureau des prêts de la « *Schulwarte* ».

Exposition de nouveaux moyens d'enseignement autrichiens. La république autrichienne est en train de réorganiser ses écoles. Son désir de rénovation est mis nettement en évidence par les nouveaux moyens d'enseignement. La librairie de l'Etat autrichien a mis un certain nombre de nouveaux moyens d'enseignement à la disposition de la « *Schulwarte* » pour son exposition. Celle-ci comprend les domaines suivants: pédagogie, méthodologie, psychologie, livres de lecture, enseignement de l'allemand, calcul, physique, chimie, botanique, zoologie, géographie, histoire, dessin, musique, gymnastique et jeux, livres pour enfants et pour la jeunesse, tableaux scolaires.

Durée de l'exposition: 20 juillet au 26 août 1950.

Heures d'ouverture: de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures tous les jours, sauf le dimanche. Entrée libre.

Un congrès d'éducation nouvelle en Allemagne. Du 14 au 19 août aura lieu au château de Heiligenberg, dans la belle région de Jugenheim près de Darmstadt, un congrès dû à l'initiative des Amis de l'Education internationale et subventionné par les autorités occupantes américaines. Trois thèmes sont inscrits à l'ordre du jour: comment les enfants grandissent et se développent, comment ils étudient, comment ils vivent en groupes. Le premier thème comprend: développe-

ment naturel, précocité et retards, développement des forces créatrices, la patrie et le monde. Le second thème comporte: manière d'apprendre, disposition à apprendre, méthode globale, développement du sentiment de la nature, étude des langues étrangères. Enfin l'étude du troisième thème portera sur: l'importance des groupes dans la vie en commun, l'individu et le groupe, le jeu et le travail en groupes, les relations entre groupes, éducation internationale.

Au cours du congrès, on pense créer à nouveau la section allemande de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, 17 ans après sa suppression par les nazis. L'organisateur du congrès est le directeur du Centre de travail pédagogique de Wiesbaden (Gutenbergplatz 3), le Dr Franz Hilker, rédacteur de la revue *Bildung und Erziehung*. Pour la Suisse, s'adresser à M. Hardi Fischer, 2 rue Etienne Dumont, Genève. *Ad. F.*

BIBLIOGRAPHIE

Charles Duc, *Notre faune ailée*. Fascicule n° 50, de 72 pages, de la collection des « Cahiers d'enseignement pratique », avec 57 illustrations tirées de la revue « Nos Oiseaux ». Editions Delachaux & Niestlé S. A., Neuchâtel, Fr. 2.75.

Parmi les 660 espèces d'oiseaux observés en Europe, il y en a 360 qui font partie de l'avifaune de notre pays, mais aucune d'elles n'est spéciale à la Suisse. Et parmi ces 360 espèces l'auteur a fait un choix et il présente ici les cent espèces les plus répandues chez nous. Pour chaque oiseau sont données la longueur, l'envergure et la couleur; la plupart des espèces sont représentées par des dessins ou des photographies. Les descriptions sont accompagnées de renseignements sur les nids, les œufs, le biotope, et généralement aussi sur l'énoncé des chants et des cris. Un petit vocabulaire ornithologique est donné à la fin du cahier; il explique au lecteur le sens de certains mots peu connus du public, mais régulièrement utilisés par les livres et les journaux ornithologiques. Le cahier permet à chacun d'identifier la plupart de nos amis ailés; c'est pourquoi il a sa place marquée dans la documentation scolaire ou dans la bibliothèque scolaire. De nombreux élèves aussi auront du plaisir à le posséder personnellement. *B.*

MITTEILUNGEN DES SEKRETARIATES

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT

Haftpflichtversicherung

Wir machen unsere Mitglieder darauf aufmerksam, dass von der Staatsbesoldung im Monat August 1950 die Haftpflichtversicherungsprämie im Betrage von Fr. 2.- für das Jahr 1950 abgezogen wird. Diese Prämie wird von allen Mitgliedern erhoben, die nicht eine besondere Haftpflichtversicherung abgeschlossen haben. Sollten Abzüge irrtümlicherweise erfolgen, so bitten wir um Mitteilung an uns und nicht an die Erziehungsdirektion.

Die der Haftpflichtversicherung angeschlossenen Kolleginnen und Kollegen der Lehranstalten, bei denen der Abzug von der Staatsbesoldung nicht vorgenommen werden kann, sind gebeten, die betreffende Summe der Prämien, wenn möglich für die gesamte versicherte Lehrerschaft in einem Betrag auf unser Postcheckkonto III 107 bis spätestens zum 31. August 1950 zu überweisen. *Mitglieder, deren Beitrag Ende August nicht bezahlt ist, scheiden aus der Haftpflichtversicherung aus.*

Lehrkräfte, die dem Bernischen Lehrerverein nicht als Mitglieder mit voller Beitragspflicht angehören, haben den Beitrag von Fr. 2.- nicht einzuzahlen, da sie der Kollektivhaftpflichtversicherung nicht angeschlossen sind. *Sekretariat des Bernischen Lehrervereins.*

Assurance-responsabilité civile

Nous attirons l'attention de nos membres sur le fait qu'au mois d'août 1950 la prime de fr. 2.- concernant l'assurance-responsabilité civile pour 1950 sera déduite du traitement de l'Etat. Cette prime sera prélevée sur le traitement de tous les membres n'ayant pas contracté d'assurance-responsabilité civile particulière. Au cas où des retenues seraient faites par erreur, nous prions nos membres de nous en aviser et de ne pas s'adresser à la Direction de l'Instruction publique.

Nos collègues assurés par le contrat collectif, et qui ne touchent pas directement leur traitement de l'Etat, sont priés de verser le montant total de la prime pour tous les membres assurés d'un même établissement à notre compte de chèques III 107 et ce au plus tard jusqu'au 31 août 1950. *Les membres qui n'auraient pas acquitté leur prime à la fin août ne seront plus couverts par l'assurance-responsabilité civile.*

Les institutrices et les instituteurs qui ne sont pas membres ordinaires de la SIB ne font, par conséquent, pas partie de l'assurance collective. Ils n'ont donc pas à verser la contribution de fr. 2.-.

Secrétariat de la Société des Instituteurs bernois.